

2003 le ...
 Traité de bioéthique III. Handicaps, vulnérabilités, situations extrêmes.

Jérôme Pellerin

Éthique et vieillesse

■ Le rapprochement entre éthique médicale et vieillesse est légitime pour permettre de mieux penser le soin et l'accompagnement des vieillards ou de leur entourage. Beaucoup de domaines sont à explorer avec des outils dépassant ceux qui sont utilisés en médecine, notamment lorsque ceux-ci recherchent des certitudes. La pratique du soin en gériatrie oblige, en effet, à considérer que celui-ci relève d'une certaine forme d'indécidabilité. La relation avec la personne âgée relève, quant à elle, d'un projet parfaitement ordinaire. Celui de respecter sinon de faire valoir sa singularité et sa différence. ■

L'éthique se distingue de la morale en ce que cette dernière, rattachée à une tradition idéaliste, différencie ce qui est de ce qui doit être, tandis que la première vise l'amélioration du réel par une attitude dite « raisonnable » de recherche du « bonheur » de tous. Une définition générale de l'éthique médicale peut établir que cette discipline propose des critères pour juger de la pertinence d'un acte au regard des attentes du sujet qui le pratique et de celui à qui il s'adresse. Elle apporte ainsi des éléments pour considérer les motifs et les conséquences de cet acte. Ceci en fait une science pratique dont le projet n'est pas l'acquisition d'un savoir, ou la mise en place d'une norme, qui fera référence pour une situation

Éthique et vieillesse

187

domnée. Il est de conduire chacun des protagonistes de la relation à une conscience pour agir de manière responsable.

Les questions relatives à une considération éthique de la vieillesse ou du vieillissement, nombreuses, s'organisent selon des domaines variés. Elles sont vouées à un développement mais dans un propos rapprochant vieillesse et éthique médicale, le risque est de laisser entendre que ces interrogations ne concernent que les professionnels du soin : praticiens, gériatres, soignants, équipes gériatriques, etc. Or, le vieillissement n'est pas un avatar de la condition humaine seulement susceptible d'être interrogé, sinon contrôlé par les connaissances médicales. Toute conception du vieillissement, y compris celle du soin, s'expose donc à se trouver prise dans certaines impasses si elle est circonscrite par une éthique dite médicale. En abordant les grandes questions posées aujourd'hui par le vieillissement de notre société, nous verrons qu'elles conduisent toujours à la reconnaissance de l'autre dans sa singularité et que, à ce titre, elles concernent tous les individus.

LA PLACE DES VIEILLARDS DANS LA SOCIÉTÉ

Dans les sociétés traditionnelles, les vieillards occupent des places élevées. Ils jouent un rôle important dans l'organisation et la planification des projets. Il en résulte une fonction essentielle de gestion des conflits quoique celle-ci puisse être dépassée dans certaines conditions. Dans les sociétés où la nouveauté est une valeur culturelle, le grand âge comporte une connotation négative et le vieillard très affaibli, transformé en mourant du fait même de ses faiblesses, devient seul sujet concerné par le passage, pourant obligé, vers la mort.

Cela témoigne d'une certaine méconnaissance de l'autre dans son dénuement qui doit être rapprochée de l'idée que notre société a pris de curieuses habitudes dans la gestion des risques. C'est l'organisation des soins qui tient lieu de réponse à toute

1. R.W. Higgins, « L'invention du mourant. Violence de la mort pacifiée », *Épist.*, janvier 2003, p. 139-168.

Jérôme Pellerin, praticien hospitalier, chef de service de psychiatrie pour les personnes âgées, hôpital Charles-Foix, AP-HP.
 ed. Eres
 2010. 668 p

forme de danger y compris celui d'être vieux, donc affaibli et malade. L'essentiel est d'évacuer cette maladie, ou la mort, sous une forme aseptisée. Il en résulte une tendance à régler les différences en instaurant des solutions radicales pour tout ce qui éloigne d'un univers connu et maîtrisé. L'insoumission à un tel projet peut d'ailleurs devenir passible d'une incompréhension sinon d'une stigmatisation : c'est, par exemple, le cas des personnes âgées qui, en période de grosses chaleurs, refusent de s'hydrater ou même de se soumettre au contact avec un secourable entourage.

Pour continuer de trouver sa place dans la société, le vieillard doit ainsi donner l'image la plus réconfortante possible du vieillissement. Il doit faire la preuve d'un dynamisme conservé ou de capacités pour emprunter le dernier chemin. Un projet éthique pourrait consister en une réflexion sur les moyens d'aider les vieux à être vieux tels qu'en eux-mêmes.

RELATION DE SOIN ET REVENDEICATION DES INDIVIDUS

C'est au XVIII^e siècle que les vieillards commencent à bénéficier de soins particuliers et au cours du siècle suivant que les établissements collectifs ouvrent à leur service des dispositifs exclusifs². Ces structures ont l'ambition de considérer ces personnes comme une fraction de la société plutôt que d'organiser leur isolement. La tendance est à la lutte contre l'enfermement et contre ce bannissement qui ouvre des espaces maudits³.

Aujourd'hui, les institutions s'organisent autour de projets de soins et de projets de vie. Elles sont encore le lieu de maltraitances. Celles-ci sont les conséquences presque naturelles du rapport asymétrique entre des individus libres, autonomes et salariés pour accomplir leur travail et d'autres individus plus âgés, confinés, requérant une aide pour des gestes parfois banals de la

2. J.-P. Bois, « De la vieillesse en communauté à la vieillesse en collectivité », *Chronologie et société*, n° 73, 1995, p. 7-15.

3. M. Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972, p. 64.

Éthique et vieillesse

vie quotidienne et soumis à la nécessité d'avoir à payer. Une relation d'un tel type, entre un fort et un faible, comporte toujours le risque d'installer comme référence unique la logique et le raisonnement du plus fort. Il revient donc à celui-ci de lutter contre son plus facile penchant — ce qui est d'une grande vanité — ou de reconnaître la permanente tendance de toute personne, jeune ou âgée, à faire valoir sa singularité et sa capacité d'opposition. Toute attitude, y compris lorsqu'elle est insupportable au regard de la vie collective, peut être envisagée comme la fondamentale tendance de l'être humain à toujours vouloir se différencier.